

L'apparition est connue mais demeure un mystère.
Marie de Magdala s'élançait vers celui qu'elle aime et croyait perdu.
Il lui répond : Μή μου ἅπτου. • *Noli me tangere*. Ne me touche pas.
Quel plus grand tourment ? L'amour intouchable à portée de doigts...
Sauf à lire le grec différemment : ἅπτειν c'est saisir, davantage que toucher. *Mè mou aptou*. *Noli me tenere*. Ne me retiens pas.
Tu peux me toucher, corps et âme tu n'as en vrai jamais cessé, mais me retenir non. Car je dois aller ailleurs d'où je ne t'abandonnerai pas.

Il y a en Inès Mélia et ses œuvres quelque chose de cette apparition et ce mystère.
Inès est ici et pourtant loin déjà. Ses toiles, fenêtres visibles de l'invisible, autant d'indices que la vie est ailleurs et pourtant bien là. Tout est touchant en elle, rien néanmoins ne l'arrime.
Quelque chose de l'indicatif aussi dans ce qui s'énonce à l'impératif. Quoi que tu dises, penses, fasses :
TU NE ME RETIENS PAS. Pierre de touche de l'artiste : une inaliénable liberté ici-bas.

En mathématiques, ce regard au lointain, l'insaisissable horizon que dessinent ses œuvres se disent d'un mot : asymptote. Tendre vers sans jamais retenir. Comme une espérance infinie qui s'éteindrait à saisir ce qui se désire. Et qui s'écrirait en algèbre comme cela :

$$\lim_{\Omega} (l,l)^{-1} \approx \infty$$

Inès Mélia

• *Mè mou aptou*.

(l,l) exprimant la distance qui sépare deux êtres, son inverse s'infinissant dès qu'elle devient infime.